
Art et archéologie de la Chine pré-impériale

Alain Thote



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/ashp/2715>

DOI : 10.4000/ashp.2715

ISSN : 1969-6310

Éditeur

Publications de l'École Pratique des Hautes Études

Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 2018

Pagination : 342-346

ISSN : 0766-0677

Référence électronique

Alain Thote, « Art et archéologie de la Chine pré-impériale », *Annuaire de l'École pratique des hautes études (EPHE), Section des sciences historiques et philologiques* [En ligne], 149 | 2018, mis en ligne le 11 juillet 2018, consulté le 08 juillet 2021. URL : <http://journals.openedition.org/ashp/2715> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ashp.2715>

ART ET ARCHÉOLOGIE DE LA CHINE PRÉ-IMPÉRIALE

Directeur d'études : M. Alain THOTE,
correspondant de l'Institut

Programme de l'année 2016-2017 : I. *Archéologie des Zhou occidentaux (env. 1045-771 av. J.-C.) : essai de synthèse (suite)*. — II. *Le char : développements techniques à l'âge du Bronze*. — III. *Actualité des recherches archéologiques en Chine*.

I. La dernière grande synthèse sur l'archéologie des Zhou (env. 1045-256 av. J.-C.) a été publiée en 2004 par l'Institut archéologique de l'Académie des sciences sociales de Chine (中国社会科学院考古研究所). Ce livre porte sur l'ensemble de la dynastie, depuis la culture pré-Zhou contemporaine de la phase Anyang des Shang (env. 1250-1050 av. J.-C.), et aborde plusieurs questions telles que le phasage et la chronologie (typologie de la céramique, datations C14), les capitales et l'habitat, les « caches » de la région de Zhouyuan 周原 (Shaanxi) contenant des ensembles rituels en bronze, l'artisanat (bronze, os, céramique), les modes de sépulture et les pratiques funéraires. Puis sont passées en revue les différentes principautés dont les vestiges sont identifiés grâce à la géographie historique et par l'archéologie. Cette synthèse ignore évidemment les découvertes faites récemment près de Suizhou dans le Hubei, à Yejiashan, district de Zhehe 浙河叶家山 (principauté de Zeng 曾) et Yangzishan, district de Anju, 安居羊子山 (principauté de E 噩) et qui modifient sensiblement la compréhension que nous avons de cette région et de ses rapports avec le royaume. La deuxième partie de l'ouvrage est thématique : en particulier, l'agriculture, l'artisanat, la métallurgie du bronze et du fer y sont examinés. En dernier lieu vient une analyse de quelques faits culturels comme la divination, l'organisation sociale, la guerre, le calendrier, la musique et l'art.

En langue occidentale, il n'existe pas de synthèse aussi systématique et d'envergure comparable. Plusieurs livres ont cependant été consacrés aux Zhou occidentaux dont la dynastie est traditionnellement considérée comme l'une des plus importantes en Chine, car on lui doit la naissance de l'État et les premiers développements de la bureaucratie, l'éclosion des « cent écoles » de pensée. Elle constitue de surcroît la phase préparatoire à l'unité impériale. Ce sont en particulier les livres de Li Feng¹, mais ces derniers sont pour l'essentiel centrés sur l'exploitation des inscriptions sur bronze dont le contenu concerne presque exclusivement les activités des hautes sphères de la société, sous un angle différent de celui des sources textuelles traditionnelles. Certains ouvrages spécialisés ont aussi fait date comme le catalogue des bronzes des Zhou occidentaux de la Sackler Collection par Jessica Rawson². Ayant donné un

1. Li Feng, *Landscape and Power in Early China: the Crisis and Fall of the Western Zhou, 1045-771 BC*, Cambridge, Cambridge University Press, 2006, et *Bureaucracy and the State in Early China: Governing the Western Zhou*, Cambridge (UK), New York, Cambridge University Press, 2008.
2. Rawson, Jessica, *Western Zhou ritual bronzes from the Arthur M. Sackler collections*, Washington (D.C.), Cambridge (MA), Arthur M. Sackler Foundation, Arthur M. Sackler Museum, Harvard University, distributed by Harvard University Press, 1990.

aperçu bibliographique de la période, nous avons choisi d'aborder quelques questions précises à partir des données archéologiques les plus récentes, ou de reprendre certains problèmes à la lumière des dernières découvertes (on se reportera au rapport de l'année 2015-2016 donnant un aperçu des points traités précédemment).

Le problème des origines de la culture Zhou est encore loin d'être résolu. Plusieurs sites pré-Zhou ont donc été étudiés pendant quelques séances, notamment celui de Nianzipo 碾子坡, le plus vaste³. Au vu de l'analyse, ce site ne saurait avoir l'importance qu'on lui prête dans le développement de la culture d'où fut issue la royauté. Il n'est probablement qu'un site parmi d'autres. La difficulté que posent les sites pré-Zhou de la vallée de la Wei et celles de ses affluents tient au caractère hétérogène de la culture matérielle qui s'y est développée. Cette diversité est même le trait distinctif de la région, témoin d'un important brassage culturel, peut-être même le ressort d'un long processus ayant permis l'émergence de la royauté Zhou. L'occupation du bassin de la Wei à partir du XII^e s. av. J.-C. a suivi des axes nord-sud depuis les vallées de ses affluents, puis s'est étendue d'ouest en est. La région de Qishan émergea progressivement, devenant le lieu d'implantation d'une élite qui devait y faire bâtir palais et temples, et c'est à Zhou (ou Zhouyuan 周原), comme fut appelé le site – du même nom que la dynastie, que seront regroupés les temples ancestraux des grands lignages.

Nous avons étudié la céramique locale des XII^e et XI^e s. av. J.-C., et l'avons comparée à celle d'Anyang à la même époque : aussi bien les tripodes *li* que les coupes à pied *dou*, deux formes emblématiques de la céramique à l'âge du Bronze, diffèrent de manière marquée. Les bronzes de cette époque sont au contraire souvent apparentés à ceux d'Anyang, ce qui laisse supposer qu'ils en ont été importés. Quant aux pratiques funéraires, certains traits locaux ressortent dans l'analyse des tombes de la vallée de la Wei : la présence de niches creusées dans la paroi de la fosse pour y placer une partie du mobilier funéraire ; des ensembles rituels hétéroclites ne respectant pas les standards Shang ; des armes dont les lames ont été pliées lors des funérailles, une façon de les rendre inutilisables. À cela s'ajoute une pratique de la divination sur os à Zhouyuan qui est à la fois proche de celle d'Anyang du fait qu'elle comprend l'usage d'une très forte proportion de plastrons de tortues et s'en démarque sensiblement, car le nombre d'inscriptions reste très faible, la technique de perforation et la forme des cavités sont différentes – certaines cavités sont carrées à Zhouyuan.

Les palais ou temples de Zhouyuan ont ensuite retenu notre attention, car ils témoignent aussi d'innovations, en particulier dans l'usage de la tuile⁴ et celui de la brique crue, mais qui semblent être restées sans lendemain, puisqu'il a fallu attendre plusieurs siècles avant que l'emploi de ces deux matériaux se généralisent sous les Han. La disposition des bâtiments n'est pas encore très claire, même à la suite des fouilles les plus récentes (2014-2016). Il ne fait cependant pas de doute que ce sont là de vastes constructions témoignant d'un goût ornemental poussé, par exemple dans

3. Zhongguo shehui kexueyuan kaogu yanjiusuo 中国社会科学院考古研究所, *Nianzipo* 南邠州.碾子坡, Pékin, Shijie tushu chubanshe, 2007.
4. Cet usage serait attesté dès le XIV^e siècle avant notre ère à Zhengzhou, mais cela demande confirmation. D'autre part, étant donné qu'à Anyang les découvertes, pourtant nombreuses, ne font pas état de la présence de briques, on ne peut exclure une erreur d'interprétation des archéologues ayant fouillé à Zhengzhou.

la disposition des galets sur le pourtour des plates-formes qui constituaient leur base. Ce pavage servait à protéger le sol des eaux de ruissellement tombant des toits. Étant donné le poids de la toiture reposant sur les colonnes en l'absence de murs porteurs, l'emploi de la tuile a certainement amené des changements dans la conception même des bâtiments et de nombreuses innovations techniques.

Les quelques grandes tombes de la région de Baoji 寶雞, notamment les tombes 3 et 4 de Shigushan 石鼓山, ont retenu toute notre attention, car elles contiennent un mobilier en bronze de très haute qualité, mais disparate aussi bien en termes de qualité que d'origine. Les lignages dont le nom est indiqué sur ces bronzes attestent l'existence d'un large réseau d'alliances. Nous avons étudié les bronzes provenant d'un même lignage, en nous intéressant tout particulièrement à la dispersion géographique des sites où ils ont été découverts et à ce que peut avoir significé cette dispersion. D'autre part, des rapprochements avec la culture matérielle de Sanxingdui 三星堆 témoignent de l'existence de prolongements de cette civilisation du Sichuan jusque dans la vallée de la Wei. On peut donc émettre l'hypothèse que la civilisation de Sanxingdui disparue au XII^e siècle avant notre ère et celle de Jinsha 金沙 qui lui succéda ont essaimé vers d'autres foyers qui ont à leur tour contribué à l'émergence de la dynastie Zhou. Ces liens culturels avec la civilisation de Sanxingdui apparaissent sur plusieurs sites de la vallée de la Han 漢水. Ils sont également présents sur le cimetière des princes de Yu 馮 馮 près de Baoji⁵. Les tombes de ce lignage, bien que publiées il y a vingt ans, apportent toujours beaucoup à la connaissance de la culture matérielle Zhou et de son évolution, aux distinctions faites dans le traitement du genre chez les élites. Elles nous renseignent aussi sur les *mingqi* 明器, ces objets funéraires dont l'usage va s'étendre progressivement durant toute la durée de la dynastie Zhou, sur la nature des jades déposés avec le mort, et sur les ensembles de bronzes durant une période charnière de leur évolution qui couvre environ cent-cinquante ans.

II. Le char fut introduit en Chine au début du XIII^e siècle avant notre ère depuis l'Asie centrale ou depuis la Sibérie méridionale, deux régions avec lesquelles les Shang avaient des relations indirectes. Après de longs débats entre les chercheurs, ce point fait actuellement consensus. En effet, les fouilles archéologiques montrent clairement que le char est apparu assez soudainement à Anyang 安陽 (Henan), où se trouvait la dernière capitale des Shang (env. XVI^e-1050 av. J.-C.), et qu'il possédait déjà toutes les caractéristiques qui resteraient les siennes durant plusieurs siècles.

Nous avons commencé par étudier la terminologie qui permet de définir les parties constitutives du char et qui est assez bien établie aujourd'hui. Nous nous sommes aussi intéressés à la domestication du cheval. En Chine, celui-ci fut exclusivement un animal de trait jusqu'au IV^e s. av. J.-C., où il commença d'être monté, soit seulement à la fin de l'âge du Bronze (env. XVI^e s.-221 av. J.-C.). À l'avenir, il est possible que les découvertes archéologiques nous amènent à réviser ce dernier point. Malheureusement, l'archéologie du cheval dans cette partie de l'Asie orientale⁶ reste un domaine

5. Lu Liancheng 卢连成 et Hu Zhisheng 胡智生, Baoji Yu guo mudi (宝鸡虢国墓地), Pékin, Wenwu chubanshe, 1988.

6. Voir en comparaison : Arbogast, Rose-Marie, et al. (éd.), *Archéologie du cheval : des origines à la période moderne en France*, Paris, Errance, 2002 (Collection des Hespérides).

encore trop peu étudié. Nous avons procédé à des comparaisons avec d'autres civilisations, notamment avec le Proche-Orient ancien et l'Égypte. Notre étude a porté sur l'évolution du char jusqu'à la fin du III^e s. av. J.-C., avec les deux modèles en bronze, à l'échelle un demi, découverts sur le flanc ouest du tumulus du Premier Empereur, mort en 210 av. J.-C. L'un de ces modèles représente un char de guerre, l'autre une voiture à caisse fermée pour les déplacements de l'empereur. Le détail de la reproduction est si précis qu'il autorise une analyse complète du harnachement des deux timoniers et des deux chevaux de volée de chaque char. Ces modèles révèlent aussi les différentes solutions adoptées pour maintenir horizontalement un char à l'arrêt, pour couvrir la voiture et la protéger des intempéries, pour fermer hermétiquement les volets des ouvertures, etc.

Notre étude a aussi pris en compte les premières images de chars livrées par les pétroglyphes de l'Asie centrale et datables du II^e millénaire. À ces premières images s'ajoutent les emblèmes sur des vases en bronze du début du Premier millénaire, puis les représentations sur des bronzes, des textiles et des laques à partir du V^e s. av. J.-C. Dans les civilisations anciennes, trois modes de représentation du char ont existé ou coexisté : de profil, de dessus, de face⁷. Jusque récemment, leurs images dans la Chine pré-impériale ne les montraient que de dessus ou de profil, jamais de face. Aussi la publication dans la revue *Wenwu* (n° 2, 2017) des décors peints de quatre arbalètes en bois laqué datables des environs de 300 av. J.-C. a-t-elle constitué une surprise de taille. Ces armes proviennent de deux tombes princières jumelles découvertes en 2002 dans le district de Zaoyang, à Jiuliandun 枣阳九连墩, dans le Nord du Hubei.

Le style naturaliste de ces décors, malgré les distorsions auxquelles aboutissent des points de vue différents combinés ensemble et malgré la très petite taille des images, offre quantité de détails très parlants. Nous avons analysé les conventions picturales, les gestes et attitudes des personnages figurés, leurs costumes, et bien entendu la façon de représenter les chars. Le style de ces peintures, avec lesquelles plusieurs exemples bien connus peuvent être comparés, est caractéristique du royaume de Chu, dans la Chine du Centre-Sud. Une des scènes représente un char de face monté par deux personnes et passant sous la porte d'une ville ou entrant dans la cour d'un palais. Les têtes des chevaux se tournent vers l'extérieur de part et d'autre du char, les deux roues sont vues de face sous la forme d'un double trait, l'essieu, les moyeux et même les embouts en bronze couvrant les deux extrémités de l'essieu sont visibles, le tout bien proportionné. Ce mode de représentation n'est pas sans rappeler celui de chars en Grèce datables du VI^e s. avant notre ère, soit trois siècles avant la peinture de Jiuliandun. Avec cette innovation, qui s'accompagne d'autres innovations intervenues tout aussi subitement dans la culture matérielle de l'époque des Royaumes combattants (481-221 av. J.-C.), il est permis d'émettre l'hypothèse d'une influence indirecte qu'auraient pu exercer des objets venus de l'Asie centrale hellénisée. Jusqu'à présent, nous ne possédons dans la documentation archéologique aucun témoin concret pour le prouver, mais seulement quelques indices. En particulier, nous avons la preuve que

7. Francfort, Henri-Paul, « Images du char en Eurasie orientale des origines à la fin du I^{er} millénaire av. J.-C. », dans *Pervobytnaja Arkheologija chelovek i iskusstvo. Sbornik nauchnykh trudov, posvjahchennyj 70-letju po duja rozhdenija Jakova Abramovicha Shera*, Bobrov V. V. (dir.), Novosibirsk, Kemgu et IAE SO RAN, 2002, p. 80-89.

des courants d'échanges s'étaient intensifiés deux siècles plus tôt avec l'Asie centrale. Entre le VI^e et le début du V^e siècle avant notre ère en effet, des objets achéménides ont pénétré en Asie orientale, amenant probablement déjà des images de chars, mais vus de profil.

III. L'actualité archéologique a été abordée sous plusieurs angles. Quelques découvertes ont été présentées, concernant soit des domaines soit des époques sur lesquels ne portaient pas les deux thèmes principaux développés au cours de l'année. D'autre part, le directeur d'études a analysé quelques publications récentes, en particulier des rapports de fouilles sur des sites d'importance majeure, comme celui d'Erlitou dans le district de Yanshi 偃師二里頭 au Henan⁸. Enfin, les orientations actuelles de l'archéologie chinoise ont été discutées avec les étudiants : une archéologie ouverte aux périodes de la Chine pré-moderne et moderne que couvrent les dynasties Song, Yuan, Ming, voire Qing, une archéologie recourant plus souvent aux analyses en laboratoire, ouverte à des idées, à des thématiques nouvelles, mais subissant aussi de très fortes contraintes dues à un développement économique trop rapide et incontrôlé.

8. Zhongguo shehui kexueyuan kaogu yanjiusuo 中國社會科學院考古研究所 (éd.), *Erlitou* 二里頭 (1999-2006), Pékin, Wenwu chubanshe, 2014.